N° 114 • Août/09

SOMMAIRE

14 Es-tu un gros manipulateur en chef ?
18 Sauvons nos forêts… nos châteaux d'eau
26 RV aux forums métiers carrières de la MIJ
30 Accent graffs à Tiendanite
34 Une aide à la création musicale de 700 000 F
36 Les gagnants du Trophée des jeunes artistes

À l'heure du Pacs

page 4

Homo… et alors ?

« Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie… pas du tout ? », se demande Malika. Elle pense à Yann, Pierre ? Eh non… à sa copine Marie ! À l'adolescence, apprivoiser ses sentiments est un parcours rarement simple. Découvrir son homosexualité est encore plus déroutant et suscite de nombreuses questions. Règle d'or : prendre son temps pour apprendre à se connaître, s'accepter et se révéler.

Vivre son homosexualité en toute liberté ne devrait plus être un problème de nos jours. En Calédonie, après dix longues années d'attente, l'adoption du Pacs est un pas de plus de franchi pour la reconnaissance du couple homosexuel. N'en déplaise à certains étroits d'esprit, ces empêcheurs de s'aimer en rond, incapables d'accepter la différence.

Car le problème n'a jamais été l'homosexualité, mais son rejet, l'homophobie, qu'il faut combattre à tout prix !

Annabelle Noir

POSTERS GEANTS

Au recto, l'affiche de *Harry Potter et le Prince de sang mêlé*, réalisé par David Yates, avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson. Poudlard a cessé d'être un havre de paix, le danger rode au cœur du château... Mais Dumbledore est plus décidé que jamais à préparer Harry à son combat final… Ce film est le sixième volet de la saga HP après *Harry Potter à l'école des sorciers*, *la chambre des secrets*, *le prisonnier d'Azkaban*, *la coupe de feu* et *l'Ordre du Phénix*.

Au verso, une vue aérienne de la mangrove à Moindou. Vol au-dessus d'un nid de palétuviers…

Un poisson en ligne

Tu peux retrouver *Tazar* sur www.province-sud.nc (page d'accueil) et télécharger toutes les pages des derniers numéros qui t'intéressent.

© Martial Dosdane

Tazar - BP L1, 98849 Nouméa cedex - Tél. : 25 81 22 – **Edité à 25 000 exemplaires** par la province Sud – **Directeur de la publication :** Serge Newland
Directrice de la rédaction : Brigitte Claudel – **Rédacteur en chef :** Jean-Marc Estournès – **Photo gaffeur en chef :** Fabrice Wenger
Maquette/mise en page : Rico/Parenthèses (27 57 25) – **Publicité :** Magazines – Les Nouvelles calédoniennes (caroline.faivre@lnc.nc – Tél. : 27 09 61 – Fax : 27 94 63)
Corrections : Danielle Dias – **Impression :** IRN – **Distribution :** Raccourcis (27 95 97) et MIJ – **ISSN :** 1298-9095 – **Dépôt légal :** CP 1885/98-L1 du 17/09/98
tazar@province-sud.nc

Si le Pacs est enfin entré en vigueur (et bientôt dans les mœurs ?) en Calédonie – une grande victoire pour les militants d'Homo-Sphère –, les actes d'homophobie persistent. Vivre pleinement et en toute liberté son homosexualité n'est pas facile tous les jours. Entre apprentissage de ses orientations sexuelles et regard – torve – de l'autre. C'est notre dossier du mois.

par Annabelle Noir

L'amour au-delà des sexes

« *À l'adolescence, on est à la recherche de son identité sexuelle*, rappelle Thierry Lefèvre, responsable du Bureau d'éducation sanitaire et de promotion de la santé (province Sud). *Expérimenter des pratiques homosexuelles ne veut pas dire qu'on l'est forcément. On tâtonne* ».

D'ailleurs, l'homosexualité et la bisexualité ne se résument pas au sexe. Ce sont aussi des relations amoureuses où l'on se donne de l'affection et du plaisir. Sauf qu'elles se déroulent entre personnes de même sexe pour les homosexuel(le)s, tandis que les bisexuel(le)s éprouvent une attirance pour les deux, filles et garçons ; de leur côté, les hétérosexuel(le)s sont attiré(e)s par les personnes du sexe opposé.

Quand on est jeune, il est normal de se demander parfois si l'on est gay ou lesbienne. Certains signes – désir, fantasmes, passages à l'acte qui se multiplient – permettent ensuite de le savoir avec certitude. Ainsi, pour Mathieu*, 14 ans, cela paraît déjà évident : « *La découverte de mon homosexualité est venue naturellement, en me rendant compte que je regardais plus les garçons que les filles* ».

Pas une maladie !

La peur du jugement des autres s'ajoute souvent au doute. Dimitri Lesage, membre d'Homo-Sphère, écoute les garçons qui font appel à l'association : « *Ils se sentent différents. Ils ont envie d'en parler, mais ne savent pas comment faire* ».

Certains préjugés ont la vie dure. Non, l'homosexualité n'est ni une tare, ni une maladie. Même si l'Organisation mondiale de la santé a attendu le 17 mai 1990 (!) pour la retirer de la liste des maladies mentales... Rien ne permet d'expliquer une orientation sexuelle. « *On ne choisit pas d'être homosexuel ou hétérosexuel, comme on ne décide pas de qui on va tomber amoureux. C'est quelque chose qu'on ressent au plus profond de soi*, indique Thierry Lefèvre. *Par contre, on choisit de vivre son homosexualité* ».

L'accepter n'est pas toujours évident car on a souvent grandi avec une vision hétérosexuelle du couple : un homme et une femme. Pour certains, c'est le combat de toute une vie à cause d'un entourage hostile. D'autres l'assument petit à petit : « *Au début, je faisais tout pour m'enlever de la tête l'idée que j'étais homo*, confie Mathieu, *mais en y réfléchissant, je me suis dit que je ne devais pas essayer de me changer* ». Dimitri Lesage approuve : « *On sera toujours malheureux si on ne l'accepte pas. Il faut prendre le temps nécessaire et faire l'effort d'en parler : à un ami, une association…* ».

Et à sa famille ? Dimitri donne un conseil : « *Il faut d'abord identifier les personnes sur lesquelles on peut s'appuyer : un frère, une sœur, une tantine. Et attendre d'avoir bien accepté soi-même la situation avant de l'annoncer à ses parents. C'est toujours un passage dur. Moi-même, j'ai attendu d'avoir 21 ans pour le leur dire !* ».

* Le prénom a été changé

Danielle Betfort, présidente de l'association Homo-Sphère.

Besoin d'être écouté(e), conseillé(e) ? De vider ton sac ? Tous les mercredis, l'association Homo-Sphère t'ouvre les portes de son nouveau local, à la Vallée-du-Tir. N'hésite pas à y aller !

Homo-Sphère dispose d'un local tout neuf. Tous les mercredis, Julie y tient une permanence jeunes.

© Photos Fabrice Wenger

Rendez-vous mercredi à la Vallée...

Homo-Sphère a fêté ses dix ans l'année dernière et compte aujourd'hui une centaine d'adhérents. *« Le but de l'association est la reconnaissance de l'identité homosexuelle en Nouvelle-Calédonie et la création d'un réseau de soutien et d'informations pour les gays, les lesbiennes et leur famille »*, indique sa présidente, Danièle Betfort. Pour cela, Homo-Sphère organise des réunions mensuelles au Malecon Café, des soirées et des cafés philo avec des débats sur des thèmes relatifs à l'homosexualité. On peut aussi prendre contact avec l'association par téléphone ou par mail.

Discuter et s'informer

Disposant d'un local tout neuf à la Vallée-du-Tir, Homo-Sphère a ouvert une permanence destinée aux jeunes, avec des horaires appropriés. Depuis le mois d'août, chaque mercredi de 9 h à 17 h, Julie Dirheimer est chargée d'accueillir tous ceux qui souhaitent parler de sexualité, d'homosexualité et poser des questions.
Une bibliothèque sera bientôt à leur disposition. *« Très souvent, lorsque j'ai aidé des jeunes à s'informer sur l'homosexualité, je leur prêtais mes propres livres, d'où l'idée de mettre en place cet outil dans le local de l'association »*, raconte Danièle Betfort. Des livres, des revues et des DVD permettront aux lecteurs, homos ou hétéros, de se documenter sur l'homosexualité, la bisexualité, l'homophobie... Les ouvrages pourront être consultés sur place ou bien être empruntés.

Une brochure au collège et au lycée

Homo-Sphère a un autre grand projet dans ses cartons : la réalisation d'une brochure sur l'homosexualité pour les collèges et les lycées. Ce document aura plusieurs objectifs : parler d'homosexualité, rassurer ceux qui sont en mal-être ou en quête de leur identité sexuelle, et faire connaître l'association.
La brochure s'inscrit aussi dans la lutte contre le rejet de l'homosexualité – l'homophobie – à l'école. Pour Danièle Betfort, *« en informant les jeunes, on peut changer leur regard sur l'homosexualité et accroître leur tolérance »*. Le plus tôt est effectivement le mieux. ■

*Homo-Sphère : 4, rue Pallu-de-la-Barrière (Vallée-du-Tir) Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 12 h. Permanence jeunes le mercredi de 9 h à 17 h – Tél. : **27 60 66**. GSM : 97 62 64 – E-mail : **homosphere@gmail.com** – Web : **www.homosphere.asso.nc***

Contre le VIH

Homo-Sphère s'investit aussi dans la prévention du VIH, le virus du sida, et des infections sexuellement transmissibles (IST). L'association distribue des préservatifs lors des soirées qu'elle organise et a mis en place des bandeaux de prévention sur des sites Internet de rencontres. *« Notre prochaine action devrait consister à installer un panneau d'informations à l'université de Nouville. Cet emplacement permettra de toucher tous les étudiants, homosexuels ou non »*, explique Danièle Betfort.

Autres adresses

- **Centre de conseil familial (CCF) : 17, rue des Frères-Charpentier, Montravel, Nouméa. Tél. : 27 23 70.**
- **Espas-CMP : 1 bis, rue Gallieni, Nouméa. Tél. : 27 27 73.**
- **Espace écoute jeunes : 14, rue Frédéric-Surleau, Nouméa. Tél. : 28 62 06**

Tourne la page, c'est pas fini ! 5

Le Pacte civil de solidarité, ou Pacs, la Nouvelle-Calédonie l'attendait depuis dix ans ! Maintenant que l'on peut enfin se pacser sur le Caillou, *Tazar* te rappelle en quoi consiste ce contrat.

© Niko

Ça se pacse

« *Homo-Sphère a été créée pour demander l'application du Pacs en Calédonie*, rappelle la présidente de l'association, Danièle Betfort. *Le fait qu'il soit en vigueur depuis dix ans en Métropole, et pas applicable ici, était parfaitement injuste pour tous les Calédoniens, homos et hétéros* ».

Le Pacte civil de solidarité est un contrat conclu entre deux personnes majeures, de sexe différent ou de même sexe, pour organiser leur vie commune. Instauré en France en novembre 1999, il constitue une grande avancée pour tous les couples non mariés, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels. En dix ans, le Pacs a séduit plus de 500 000 couples ! Depuis le 8 juin, c'est enfin au tour des amoureux calédoniens. Au bout de quelques semaines, une cinquantaine de contrats avaient déjà été conclus.

Obligations et droits

Se pacser, c'est facile, mais il ne faut pas le prendre à la légère ! Tu t'engages à une vie commune, avec tout ce que cela implique : vivre ensemble, s'apporter une aide matérielle et une assistance réciproques. Si ton partenaire contracte des dettes pour vos dépenses courantes, toi aussi ! Les biens personnels, eux, restent la propriété de chacun, à moins que vous ne décidiez de tout partager. Il faut alors le préciser dans le contrat.

Et les avantages ? Une fois pacsé, votre couple peut faire une déclaration d'imposition commune pour les revenus, ce qui est intéressant financièrement. En cas de décès, les droits de succession sont les mêmes que pour les personnes mariées. À une condition : avoir rédigé un testament où tu précises que tu lègues tout, ta collection de *Tazar* incluse, à l'amour de ta vie ! Se pacser, c'est protéger son couple et celui que l'on aime.

À noter qu'une personne de statut civil coutumier kanak ne peut conclure un Pacs qu'avec un(e) partenaire relevant du droit commun.

Se « dépacser » : plus simple que de divorcer

Il est possible de se pacser entre personnes de même sexe, alors que le mariage homosexuel n'est pas autorisé en France, ni en Nouvelle-Calédonie. Un mariage est célébré à la mairie, tandis qu'un Pacs est signé au tribunal. Il est bien plus facile de se « dépacser » que de divorcer. Un seul des deux partenaires peut décider de mettre fin au Pacs, il suffit de prévenir le tribunal. Sur d'autres aspects, le mariage reste un engagement différent, mais rien ne t'empêche de te pacser déguisé(e) en meringue ou en pingouin et de commander une pièce montée pour le dessert ! ■

Anne, 37 ans, et Marc, 41 ans

« Facile à faire et à défaire »

« C'est surtout la simplicité du Pacs qui nous a attirés : c'est un contrat facile à faire et à défaire. Il permet de reconnaître le statut de chaque conjoint et donne pratiquement les mêmes avantages que le mariage… sans être obligés de se marier. Pour continuer dans la simplicité, le jour de notre Pacs, nous avons juste prévu un resto en amoureux et, un peu plus tard, une petite fête avec des amis. »

© Photos Fabrice Wenger

Morgane, 21 ans, et Marie-Noëlle, 46 ans

« Morgane m'a fait sa demande à genoux ! »

« Après deux ans de vie commune, le Pacs nous permet d'officialiser notre union auprès des amis, de la famille. Cela montre qu'il y aussi des couples qui s'engagent chez les homosexuels », indique Morgane.

« C'est rassurant s'il arrive quelque chose à l'une d'entre nous. En tant que membres d'Homo-Sphère, nous demandions son application ici, en Calédonie. Dès que nous avons appris la bonne nouvelle, Morgane m'a fait sa demande à genoux ! », se souvient Marie-Noëlle.

comme ça !

Pierre, 38 ans, et Christophe, 40 ans

« La société reconnaît enfin notre couple »

« Nous sommes ensemble depuis quatorze ans. Se pacser est la suite logique de notre relation. La société reconnaît enfin notre couple. Avant, nous avions seulement des devoirs, maintenant, nous avons aussi des droits. Les démarches sont simples, mais comme nous voulions préciser des choses dans le contrat, nous avons fait appel à un juriste. Le jour du Pacs, nous allons faire une petite fête avec nos proches. Nous ne voulons pas "singer" le mariage. »

Pacs, mode d'emploi

Les pièces à fournir pour chaque partenaire :

- une pièce d'identité
- une copie de l'acte de naissance délivré par la mairie
- une attestation sur l'honneur indiquant que les partenaires n'ont aucun lien de parenté ou d'alliance
- une attestation sur l'honneur indiquant que le couple réside dans une commune couverte par le tribunal concerné
- le livret de famille si l'un des partenaires est divorcé, veuf ou précédemment pacsé
- une convention, en deux exemplaires, qui fixe les modalités d'application du pacte entre les partenaires. Un modèle est disponible au Tribunal de première Instance de Nouméa et dans les sections détachées de Koné et Lifou. Il est possible de rédiger son contrat de Pacs soi-même ou bien d'être aidé par un notaire ou un juriste.

Toutes les pièces doivent être déposées, en mains propres ou par lettre recommandée avec accusé de réception, au Tribunal de première Instance de Nouméa. Le couple est ensuite convoqué pour la conclusion du Pacs.

Où aller ?

- Tribunal de première instance de Nouméa : 2, boulevard Extérieur, Faubourg-Blanchot. Ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 16 h. Tél. : 27 93 50.
  Mail : tpi-noumea@justice.fr
- Section de Koné : Koné Village. Tél. : 47 25 13.
- Section de Lifou : Qanono, Wé. Tél. : 45 12 82.

C'est toujours pas fini ! 7

Les mentalités ont évolué… Pourtant, l'homophobie est encore bien présente sur le Caillou comme ailleurs, et fait toujours des dégâts.

© Niko

C'est pas gay tous les jours

L'homophobie désigne une manifestation de mépris, de haine, de rejet envers les personnes homosexuelles, hommes ou femmes. Elle peut s'exprimer à travers la violence verbale et physique ou se dissimuler derrière une insulte qui peut sembler banale. L'association française SOS homophobie reçoit plus de 1 200 témoignages par an. En 2008, 61 concernaient des agressions physiques.

En Calédonie, une récente enquête de l'Inserm* a montré que plus de 70 % des jeunes estimaient que les homosexuels étaient des gens comme les autres. Pourtant, l'association Homo-Sphère continue de recevoir des appels concernant des actes homophobes.

Soyons vigilants car l'homophobie a de graves conséquences. La même enquête révèle en effet des statistiques alarmantes. Les garçons qui reconnaissent une orientation homosexuelle multiplient par sept (!) le risque d'avoir des pensées suicidaires, et les filles par deux. En partie parce qu'ils ont parfois du mal à vivre sereinement leur sexualité ; très souvent à cause du regard des autres, du doigt pointé et de l'intolérance de ceux qui continuent à les considérer comme des personnes a-normales.

Lutter contre l'homophobie

Alors que l'homosexualité constitue encore un crime (!) dans 80 pays, dont Fidji, Samoa et Tonga, la loi française prévoit de lourdes peines pour les actes homophobes : 6 mois de prison et 2 700 000 F CFP d'amende pour une injure publique, trois ans d'emprisonnement et 5 400 000 F CFP d'amende pour un acte homophobe violent.

En Métropole, le ministère de l'Education nationale a fait de la lutte contre l'homophobie à l'école une action prioritaire. Avec diffusion dans les lycées de documents et d'une ligne téléphonique d'écoute, à l'attention des élèves qui nécessitent une aide. En Calédonie, ce sont pour l'instant les équipes éducatives des établissements scolaires qui décident des actions à mener en fonction des besoins.

Chaque année depuis trois ans, à l'occasion de la journée internationale de lutte contre l'homophobie du 17 mai, Homo-Sphère organise une exposition où les artistes s'expriment sur un thème toujours différent. Cette année, il s'agit du métissage : « Métissons-nous, mais tissons nos différences ». Après la bibliothèque Bernheim, les œuvres sont présentées au centre culturel de Hienghène jusqu'au 4 septembre. Pour la première fois, l'expo se déplace dans le Nord. ■

** Institut national de la santé et de la recherche médicale*

Laurent*

« Je n'ai pas baissé les bras »

« Je souhaitais faire une formation qui m'a été refusée sans aucun motif par ma hiérarchie. L'année suivante, même refus. Malgré mes diverses propositions, je n'obtenais aucune réponse. J'ai dû demander à quelqu'un d'intervenir pour pouvoir suivre cette formation. Je n'ai jamais baissé les bras, même si cela m'a valu deux mois d'arrêt de travail car j'étais épuisé psychologiquement. Je n'ai pas demandé ouvertement si ce refus venait du fait que j'étais homosexuel, mais pourquoi ce silence de la part de ma hiérarchie ? »

* Le prénom a été changé

Le 10e Salon de l'étudiant sera placé sous le signe de l'ingénierie du bâtiment et du secteur socio-médical. Pour savoir ce que l'avenir te réserve, ne manque pas ce rendez-vous les 21 et 22 août à la Maison des artisans.

par Corinne Nguyen

Tous à la Maison des étudiants !

« *Pour fêter le dixième anniversaire du salon, nous avons concocté quelques surprises,* explique Laurent Pitard, président de Partner, l'association des étudiants de BTS Management des unités commerciales (MUC) au lycée Lapérouse, organisatrice de l'événement. *Les temps forts sont les conférences animées par des professionnels ainsi que des jeux et animations avec de nombreux lots à gagner, comme par exemple un booster ou un téléphone portable* ».

Les thèmes, cette année, portent sur les métiers du secteur socio-médical et de l'ingénierie du bâtiment. « *Ce sont des secteurs porteurs, susceptibles d'intéresser les jeunes.* » Comme l'an dernier, le pôle « études à l'étranger » sera présent, avec la participation de professionnels venus d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada. « *Ce pôle met l'accent sur la logistique et l'organisation nécessaires avant de partir faire des études à l'étranger.* »

Tous les organismes de formation post-bac du territoire, publics et privés, seront également là : lycées professionnels, Institut de formation des maîtres, Ecole de gestion et de commerce, etc. Au total, 57 organismes participeront au salon, représentés par des professionnels qui répondront à toutes les questions concernant les études, les cursus universitaires, les formations et les métiers.

Un travail d'équipe

Derrière cette organisation bien ficelée, il y a l'association Partner. « *Nous nous sommes divisés en deux pôles : le premier chargé de la communication, et le second de l'organisation logistique* », précise Laurent Pitard, président de Partner. La préparation du salon, de A à Z, s'est effectuée en dehors des heures de classe. Dans ce projet, les étudiants ont été soutenus par leurs deux professeurs principaux.

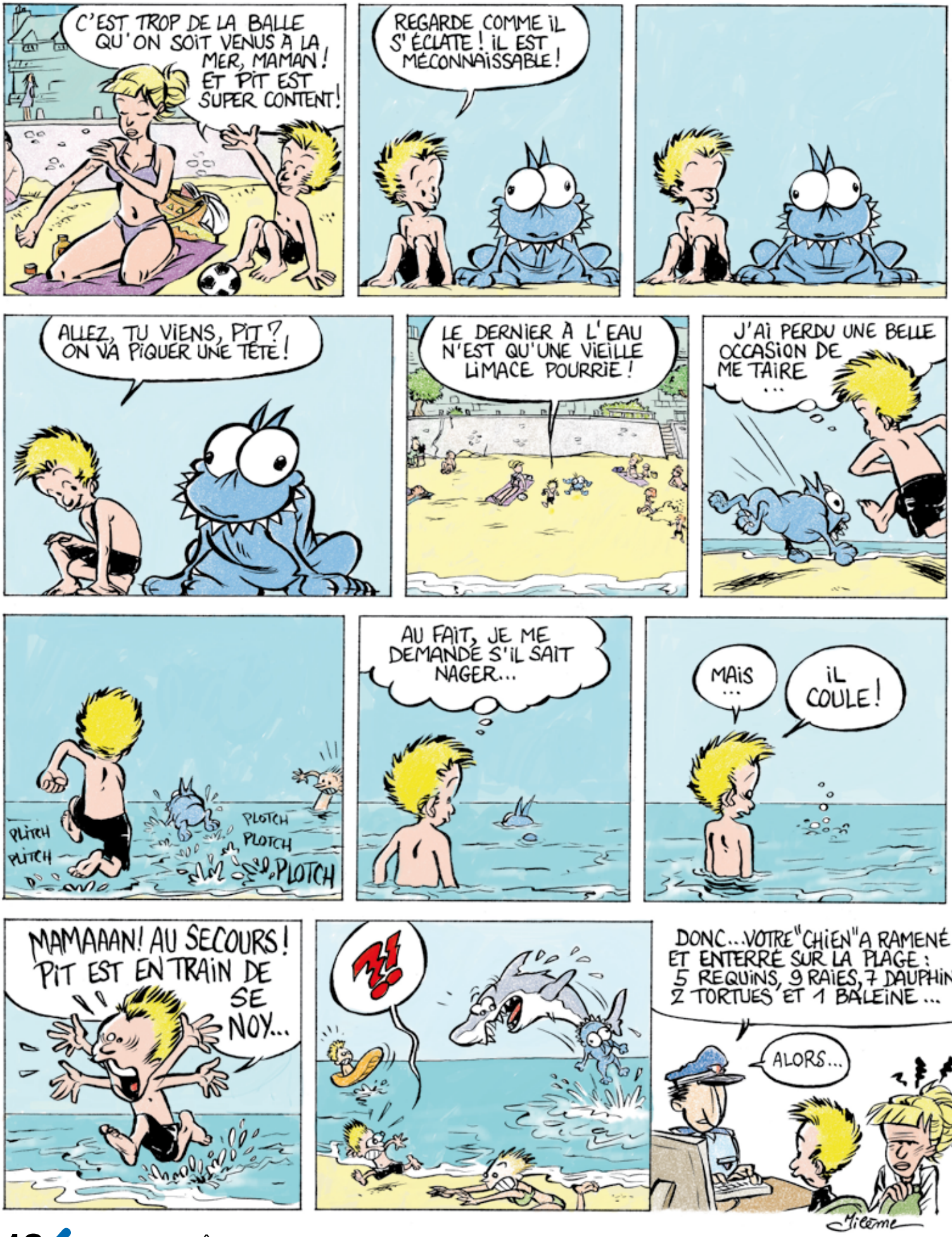
« *Nous avons également prévu une petite expo photos sur les derniers salons. Avec la présence des majors BTS MUC des promotions précédentes.* » En 2008, le salon avait attiré plus de 8 000 visiteurs. Cette année, les organisateurs espèrent en accueillir au moins 10 000 ! ■

Le vendredi 21 août et le samedi 22 août de 9 h à 18 h à la Maison des artisans.
Entrée gratuite.
Restauration sur place.

Pit et Lucas

Jilème

Solo



TEST

Dans la vie, on n'a pas toujours tout ce que l'on veut. Sauf quand on sait y faire pour obliger les autres à se soumettre à nos désirs. Et toi, pour arriver à tes fins, sais-tu user de l'art de la manipulation ?

Manipulateur pro ou

par Fabien Dubedout

Tu es à table avec ta cousine. Il reste deux parts de gâteau, dont l'une beaucoup plus grosse que l'autre.

- Tu lui demandes où elle en est de son régime pour séduire Cédric.
- Tu la joues à pile ou face.
- Elle t'explique qu'elle fait une crise d'hypoglycémie. Tu lui donnes ta part.

Ce week-end, tu souhaites aller à la plage. Mais tous tes amis veulent faire une rando dans la chaîne. Comment arrives-tu à les convaincre ?

- Tu paies ta tournée de glaces.
- Tu leur demandes s'ils ont lu l'article qui parle des randonneurs qui se sont encore perdus aux Koghi.
- Tu prends un risque énorme en posant un ultimatum : qui m'aime me suive !

Enfant, quelle était ta technique pour obtenir ce que tu voulais ?

- Tu harcelais les gens.
- Tu faisais un gros câlin avant de demander.
- Tu attendais d'avoir des bonnes notes.

À Noël, comment obtiens-tu ce que tu souhaites ?

- Quelques semaines avant le jour fatidique, tu laisses traîner des catalogues ouverts à la bonne page.
- Tu demandes de l'argent.
- Tu menaces de révéler à tes petits frères que le père Noël n'existe pas.

Quel jeu de société préfères-tu ?

- Le poker. Tu pourrais bluffer et gagner avec une paire de deux.
- Les jeux de dés. Pas de coups tordus, juste du hasard.
- Le solitaire. Tu ne peux pas t'accuser de tricherie.

Tu as prêté de l'argent à un copain et il tarde à te le rendre.

- Les bons comptes font les bons amis. Mais les amis ne demandent pas de compte, alors bon…
- Tu commences à lui parler du taux d'intérêt de son emprunt.
- Tu lui expliques que cet argent était réservé pour l'opération du cœur de ta petite sœur. Ce n'est pas grave, elle peut encore attendre. Enfin, tu espères…

Au cours d'une fête, tu te disputes avec ton amoureux(se).

- Tu prends un air triste pour qu'il (elle) vienne te consoler.
- Tu danses avec plein d'autres garçons (filles).
- Tu te lies d'amitié avec le buffet.

Un max de

Dès que tu essaies d'obtenir quelque chose, tu deviens l'arroseur arrosé, ou plutôt le manipulateur manipulé. Tu n'arrives tout simplement jamais à tromper les autres. C'est pas ton truc, c'est clair. Tu es naturel(le) et trop honnête pour ça. Tu préfères baser une relation sur la confiance, quitte à avoir l'air naïf(ve) auprès des autres.

Dans le bus, tu préfères être à côté de la fenêtre pour mater le paysage (entre autres). Mais, aujourd'hui, aucune place n'est disponible.

- Tu t'assois et tu expliques en simulant un haut-le-cœur que si tu n'es pas assis(e) à côté de la fenêtre, tu risques d'être malade.
- Tu demandes gentiment à ton voisin si ça le dérange de changer de place.
- Tu attends le prochain bus.

amateur ?

Tu arrives à un déjeuner avec une demi-heure de retard.

- Tu as trop honte, tu repars.
- C'est étonnant que tu n'aies pas perdu encore plus de temps avec ces explications pourries pour trouver le resto.
- Ce n'est pas grave, le principal, c'est que tu sois là.

Le prof de français t'a mis 9/20 à ta dernière disserte. Si tu n'as pas la moyenne ce trimestre, tu peux dire adieu à ton scooter.

- Tu l'implores de changer ta note, car si tu n'as pas au moins la moyenne, tu vas encore dormir dans la cave avec les cafards et les scolopendres.
- Tu rappelles à tes parents que tu as eu 15/20 au dernier devoir de maths.
- Tu protestes ! Tu as tout copié sur Manu et elle a eu 12.

Le concert d'Alpha Blondy affiche complet. Mais ton cousin a deux places.

- Tu multiplies les cadeaux pour qu'il emmène avec lui son (sa) cousin(e) préféré(e).
- Tu lui prêtes ton portable pour qu'il fasse une vidéo.
- Tu les lui échanges contre deux places pour le prochain concert de Bob Marley.

RÉSULTATS

Un max de ■

La fin justifie les moyens, TOUS les moyens. Tu maîtrises à fond la manipulation, tu en connais toutes les stratégies : flatterie, mensonge, charme, culpabilisation… Rien ni personne ne te résiste. Tu défies quiconque souhaite te prouver le contraire. Ce qui devient de plus en plus dur, car les gens commencent à se méfier.

Un max de ▲

Il faut savoir ménager ta monture et la crédulité de tes amis et de ta famille. Tu utilises modérément la manipulation, et plus par jeu que par habitude. Tu sais que les autres ne sont pas dupes ; ça ne sert à rien de les prendre pour des imbéciles. D'ailleurs, tu te laisses toi aussi berner de temps en temps. Tant que tu n'as rien à y perdre.

Seulement six candidates aux « normes » Miss France ont été sélectionnées en 2008 pour l'élection de Miss Nouvelle-Calédonie. Un score décevant qui a conduit le comité organisateur à revoir sa copie et son calendrier. Ceci pour optimiser les chances de nos représentantes quand elles partent à Paris.

Objectif Miss Frônce

par **Nelly Jutteau**

Les Calédoniennes ne se bousculent pas pour être sacrées reines de beauté. Réel désintérêt ou timidité exacerbée ? *« À Tahiti, les candidates viennent toutes seules »*, note Alain Bervas, l'un des coprésidents du comité Miss Calédonie. Eh bien sur le Caillou, il faudra aller les chercher ! Le comité sort donc l'artillerie lourde avec une vaste campagne de communication TV, presse, radio, affichage, site internet dédié (**www.missnouvellecaledonie.com**) et création d'un groupe Facebook !

Une stratégie qui paye, visiblement. *« Nous avons déjà sélectionné une dizaine de candidates qui respectent les critères Miss France, sur les vingt qui se sont présentées au mini-casting du Grand Casino de Nouméa en mai dernier »* indique le coprésident.

Et puis, d'autres arguments sont de nature à emporter la décision des plus réticentes. La prochaine miss gagnera une voiture, un chèque d'au moins 500 000 F, des bijoux, un an de soins en institut et de coiffure, une montre, un beau voyage… Enfin bref, s'inscrire à un casting pourrait largement valoir le déplacement !

Pas d'élection en 2009

Autre décision, de taille, le concours a été décalé de six mois et fixé au 24 avril 2010. Résultat : le comité n'enverra pas de miss à Paris en 2009. *« Avec une élection organisée entre la fin septembre et la mi-octobre, les Calédoniens n'avaient pas le temps de connaître leur miss »*, rappelle M. Bervas. En effet, aussitôt élue, la jeune femme devait s'envoler pour la Métropole pour préparer l'élection de Miss France en décembre. Ce calendrier serré ne lui permettait pas de sillonner le Caillou et de conquérir le cœur des siens. *« Il ne faut pas oublier que les votes SMS du public comptent pour l'élection de Miss France. »* Ce décalage devrait donc laisser le temps à notre miss de constituer son club de supporters.

Entre le dernier casting à Nouméa en décembre* et la grande finale d'avril, les douze candidates retenues auront le temps de s'entraîner. *« On leur apprend plein de choses, elles prennent des cours de communication, de diction, elles révisent la chorégraphie du spectacle et participent à des manifestations locales. »* Puis l'heureuse élue aura huit mois pour préparer son trousseau de robes et parfaire ses connaissances sur l'histoire de la Calédonie, afin d'en être une digne ambassadrice à Paris… en décembre 2010. ■

* ***Derniers castings*** *à la Foire de Bourail (**15 et 16 août**), le **3 octobre** à Poindimié, et le **5 décembre** à Nouméa où seront sélectionnées les 12 candidates en vue de la finale du 24 avril 2010. Pour participer à un casting, contacte Patricia, responsable du recrutement, au **89 16 32**.*

© Fabrice Wenger

Fin 2007, Vahinérii Requillart avait eu très peu de temps pour préparer l'élection de Miss France. Ce qui ne l'avait pas empêchée de revenir avec l'écharpe de 1re dauphine !

Tatou ou pas tatou ?

Voici les critères exigés par le comité Miss France, sous peine d'élimination : être de nationalité française, célibataire et sans enfant ; avoir entre 18 et 24 ans ; mesurer au moins 1,70 m. Le tatouage, lui, n'est plus un critère totalement éliminatoire ! Evidemment, mieux vaut éviter l'aigle géant bien en vue sur l'épaule. Mais pour les tatouages discrets, camouflables avec du maquillage, la décision sera laissée à l'appréciation du jury. Une photo du tatouage sera envoyée au comité Miss France qui statuera.

Les arbres recueillent, freinent et guident la précieuse eau du ciel vers les nappes souterraines. Mais en cas de déforestation, l'eau n'est plus retenue : elle glisse sur le sol, génère des boues qu'elle entraîne vers les creeks, puis au fond du lagon. En même temps, la ressource en eau diminue. D'où l'urgence, pour l'avenir de la Calédonie, de protéger les forêts, ces « châteaux d'eau » naturels...

Trop forts ces châteaux d'eau !

par Hubert Géraux

WWF pour une planète vivante*

© Illustrations Niko

Quand les journaux, la télé ou la radio parlent d'« *amélioration de la gestion de la ressource en eau* », l'affaire est systématiquement liée à la mise en place d'un nouveau bassin de stockage ou d'une nouvelle conduite d'adduction d'eau. On a ainsi le sentiment que la problématique d'accès à l'eau se résume à des questions d'infrastructures, de tuyaux, de barrages…
On oublie qu'en amont de ces chantiers, la Nature – et particulièrement la forêt – fournit un travail indispensable au maintien de notre accès à cette ressource vitale.
L'eau tombe du ciel, oui ! Mais du ciel au robinet de l'évier ou au pommeau de la douche, il y a tout un cycle de l'eau, en partie assuré par la forêt qui joue le rôle d'un réservoir.

Un rôle de frein et de guide

L'eau des nuages tombe sur la canopée de la forêt qui la freine et la guide ensuite vers le sol via les feuilles, les branches et les troncs. La litière qui couvre le sol, alimentée constamment par les arbres et fixée par le réseau de racines de surface, va alors permettre à la plus grande partie de cette eau de s'infiltrer dans les sols et sous-sols.
L'eau va alors lentement rejoindre les nappes souterraines et les cours d'eau qui servent ensuite à l'Homme pour alimenter son propre réseau. Ce voyage pourra prendre des jours, des semaines, voire des mois…

Disparition de la forêt et des sols

Mais les forêts calédoniennes subissent l'agression des feux, des mines de nickel et des nombreuses espèces envahissantes. Le manteau protecteur de la forêt disparaît petit à petit et la pluie qui tombe sur ces espaces dénudés n'est plus ni freinée, ni guidée.
Au lieu de s'infiltrer dans le sol, elle glisse dessus, l'arrache, le transforme en boues qui vont à leur tour rapidement se déverser dans les creeks. Pluie après pluie, les sols disparaissent et la course de l'eau vers le lagon s'accélère alors...

Réagir tout de suite

Quelles conséquences pour notre ressource en eau ? Eh bien, alors que nos besoins augmentent du fait du développement de la population et des activités économiques, la disponibilité en eau diminue. En saison sèche, sa quantité peut s'avérer insuffisante, et en saison humide sa qualité peut se dégrader et rendre l'eau impropre à la consommation.
Dans un contexte de réchauffement climatique confirmé, cette situation risque de s'aggraver. Réagir maintenant s'impose, car si nous n'engageons pas de chantiers de préservation de la ressource en eau au plus vite, ceux-ci s'imposeront à nous au cours de ce siècle. Ils coûteront alors beaucoup plus cher pour des résultats de plus en plus aléatoires. ■

Que faire ?

Investir davantage dans le traitement des eaux de consommation ? Construire des retenues de plus en plus grandes ? Tirer des canalisations de plus en plus loin pour aller capter l'eau d'autres bassins versants ? Mieux vaut regarder vers l'étranger, dans des villes comme New York par exemple, où se multiplient les exemples de préservation et de restauration des couvertures forestières au-dessus des captages d'eau. Une révolution des mentalités qui fait des espaces naturels de véritables partenaires de notre développement. Et un bon partenariat, c'est une relation « gagnant-gagnant » pour les Hommes et la Nature ! Alors retroussons nos manches et tous, collectivités, tribus, agriculteurs, jeunes citoyens, aidons la forêt à regagner ses espaces sur l'ensemble des périmètres de protection des captages. Comment ? En empêchant les feux de ravager les forêts, en replantant régulièrement des espèces pionnières sur les zones victimes d'incendies, en participant à des journées d'action contre les plantes envahissantes. C'est à ces conditions seulement que l'eau – et une eau de qualité – continuera à couler chaque jour au robinet de la vie.

Inès

© Fabrice Wenger

- 17 ans
- Née à Nouméa, habite Vallée des Colons
- Signe zodiacal : Bélier
- Signe chinois : Singe
- En 1re ES à Lapérouse
- Sa passion : l'équitation, le saut d'obstacles en particulier
- Son futur métier : *« Aucune idée »*
- Ah bon ? Et les études post-bac ? *« Aucune idée non plus ! »*

Pas toujours facile de savoir ce que l'on veut faire de sa vie. Pour Sylvain Passa, fini les interrogations. Grâce au programme Safir de la MIJ, le voilà entré dans la vie active, et dans le domaine qui lui plaît : l'électricité.

■ par Julie Raffier

Sylvain enfin au courant

© Fabrice Wenger

Sylvain travaille aujourd'hui en CDD dans une société d'électricité de Ducos.

Faire les branchements, regarder les spots s'éclairer, voilà qui amusait déjà Sylvain Passa lorsqu'il était ado. Pas de problème alors pour choisir une formation : pour le jeune homme originaire de Lifou, c'était un BEP électrotechnique. Dur, dur… À Païta d'abord, puis à Nouméa, deux échecs le laissent sans diplôme et sans motivation, et Sylvain passe l'année 2007 à se poser des questions. *« Je me suis relâché pendant un an*, avoue-t-il, *mais j'ai réalisé qu'il me fallait un travail pour avoir une vie ».* Avec cette idée en tête, il se rend en 2008 à la régie des quartiers (aujourd'hui rebaptisée Active). C'est là qu'il rencontre les représentants de la MIJ.

« On m'a parlé des formations et on m'a présenté le Safir. » Un programme qui permet d'effectuer un stage en entreprise et, pourquoi pas, de décrocher ensuite un contrat. Pari gagné. Après un stage de deux semaines, puis une première expérience de trois mois, il est aujourd'hui salarié en CDD chez Tec à Ducos, une entreprise… d'électricité ! Le contrat devait s'achever en juillet. Il a finalement été renouvelé.

L'envie d'apprendre

« J'apprends beaucoup de choses et ce travail me plaît vraiment. » Si la MIJ lui a mis le pied à l'étrier, Sylvain a décidé de mettre toutes les chances de son côté. Curieux, volontaire, ponctuel, il veut être tout cela à la fois. Quitte à aligner les grosses journées. Le réveil sonne à 5 h, il quitte Rivière-Salée à pied pour rejoindre Ducos, commence à 7 h, rentre chez lui vers 18 h, et se couche tôt pour remettre ça le lendemain.

« C'est une réussite pour moi. J'avais besoin de gagner mon argent et de ne pas toujours compter sur mes parents. » Maintenant, à 22 ans, il renvoie l'ascenseur. Avec son SMG, il peut aider ses parents, inviter sa famille à manger, se faire plaisir et envisager sereinement sa vie de jeune adulte. ■

Safir, mode d'emploi

Le Safir (stage d'aide à la formation et à l'insertion rapide) se décline en quatre actes.

- **Sensibilisation : stage de 2 semaines, découverte de la vie en entreprise.**
- **Formation : apprentissage pendant 3 mois dans une entreprise. Indemnisation assurée à 50 % du SMG par la MIJ.**
- **1re expérience : mise en valeur d'un savoir-faire attesté par une expérience de 3 mois en entreprise. Indemnisation assurée à 50 % du SMG par la MIJ.**
- **Insertion : 3 mois en entreprise qui aboutissent à un CDD. Indemnisation assurée à 50 % du SMG par la MIJ.**

En 2008, près de 700 jeunes ont bénéficié du programme Safir.

Certains connaissent leur futur métier dès l'enfance. Mais la vocation a parfois besoin d'un coup de pouce. Pour aider les jeunes à s'orienter, la MIJ reprend cette année ses « forums formations, métiers, carrières ».

Quel job pour demain ?

par Julie Raffier

Le principe est désormais classique. Sous la forme d'un forum à petite échelle, cette action réunit des partenaires en un même lieu, pendant toute une journée et autour d'un dénominateur commun : l'avenir des jeunes Calédoniens. À la Rivière-Salée, à Bourail, Thio, Yaté ou au Mont-Dore, l'initiative a pour vocation de délivrer un maximum d'informations sur les formations disponibles sur le territoire.

Un rendez-vous indispensable, d'autant que les centres de formation sont souvent éloignés des prétendants potentiels. « *L'objectif*, explique Marjorie Botella, responsable du pôle information et communication de la MIJ, *est de faire en sorte que tous les jeunes disposent de la même information partout en province Sud et qu'ils puissent ainsi faire leur choix* ».

Et si aujourd'hui de nombreuses communes organisent elles-mêmes leur carrefour des métiers, d'autres s'appuient sur les compétences de la MIJ. Païta et La Foa par exemple ont pris cette année les choses en main. Pas question alors de faire doublon : municipalité et association se complètent et la MIJ devient à son tour partenaire. Un échange de bons procédés.

Des forums grand public

« *Notre principale préoccupation, c'est le jeune*, rappelle Marjorie, *qu'il soit scolarisé ou non* ». Personne ne doit être oublié. D'où une ouverture de ces « forums formations, métiers, carrières »* à tous ceux qui en ont besoin.

La matinée est souvent consacrée à la visite des classes de collège ou de lycée, mais l'après-midi voit arriver des jeunes sortis du cursus scolaire, en quête de pistes et de formation.

Les forums, même d'une taille modeste, présentent un large éventail des solutions possibles. De l'IDCNC au Sirpa en passant par le GSMA, l'ETFPA et d'autres encore, la plupart des organismes reviennent chaque année parler, non seulement de leurs filières, mais également de leurs métiers. Parce que le but est bien là : offrir une perspective professionnelle à tous les jeunes de la province, inscrits dans un établissement ou non, et ainsi donner à chacun la chance de s'épanouir dans un emploi. ■

** Après Rivière-Salée le 11 août, ils se dérouleront en septembre : le 2 à Bourail, le 3 à Thio, le 23 au Mont-Dore et le 28 à Yaté.*

Dans les tribus de Païta

Une précision par rapport au tableau publié le mois dernier. Voici les dates des permanences de la MIJ dans les tribus de Païta pour la fin de l'année 2009.

- **Tribus de Naniouni (8 h - 11 h 30) et de N'Dé (12 h 30 - 16 h) : les jeudis 20 août, 17 septembre, 15 octobre, 19 novembre et 17 décembre.**
- **Tribu de Saint-Laurent (8 h - 11 h 30) : les mardis 8 septembre, 6 octobre, 10 novembre et le jeudi 10 décembre.**

Depuis juin, tu peux écouter sur RNC des chroniques en kwényï, nengone, drehu, paicî, ou encore en ajië. Intitulées « Terre de paroles », ces pastilles de deux minutes s'inspirent des genres de la littérature orale, comme les proverbes, les poèmes, ou les comptines.

par Nelly Jutteau

© Fabrice Wenger

Des paroles qui ne s'envolent pas

Au micro d'Henri Wayewol, Eugénie Gouraya, locutrice du kwényï et chroniqueuse de « Terre de paroles ».

C'est l'Académie des langues kanak (ALK), jeune établissement public du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, né de l'Accord de Nouméa, qui est à l'initiative de ces chroniques en langues vernaculaires. À travers elles, l'ALK souhaite promouvoir et valoriser la richesse et la diversité linguistiques kanak (28 langues !), grâce aux moyens modernes de médiatisation. Le support radio s'est donc imposé naturellement comme écho de masse d'une culture centrée sur l'oralité.

Cinq chroniqueurs se relaient au micro d'Henri Wayewol de RNC : deux étudiants de la filière Langues et cultures régionales de l'UNC et trois chargés de mission de l'ALK. En tout, une centaine de chroniques ont été enregistrées.

Eugénie Gouraya est en 3e année à l'Université de la Nouvelle-Calédonie et locutrice du kwényï, parlé à l'Ile des Pins et dans l'extrême Sud de la Grande Terre. Elle a choisi l'étude des langues pour satisfaire *« une quête personnelle et identitaire »*. C'est tout naturellement qu'elle a été contactée par l'antenne Djubéa-Kaponé de l'ALK pour devenir chroniqueuse radio.

L'importance de préserver les langues

Pour cela, elle a dû rédiger vingt chroniques, comme des berceuses, des chants, des contes ou des dictons. Des formes courtes et musicales qui interpellent l'auditeur même non initié. *« Seuls les explications, les discours d'accueil et de remerciement sont en français »*, précise Eugénie.

Avec ce projet, la jeune fille a découvert un nouvel univers : *« Cette mission m'a beaucoup surprise au début, car je n'avais jamais fait de radio. Mais pour ce qui est de la préparation des chroniques, à savoir la collecte de la littérature orale sur le terrain auprès des personnes ressources, cela ne me pose pas de problème car j'ai eu l'habitude d'en faire durant mon cursus »*.

Eugénie reconnaît volontiers que *« jongler entre les études et les chroniques n'est pas facile ; ça demande beaucoup de volonté et d'enthousiasme. Mais savoir que je travaille pour la sauvegarde de ma propre langue et le développement de la culture kanak, en particulier celle de l'Ile des Pins, me rend plus active et dynamique. J'espère que ces chroniques feront prendre conscience aux gens de l'importance de préserver leur langue natale. J'espère que ça fera un clic ! »*. ■

Les chroniques « Terre de paroles » sont diffusées sur RNC du lundi au vendredi à 7 h 25, 9 h 45 et 15 h 38.

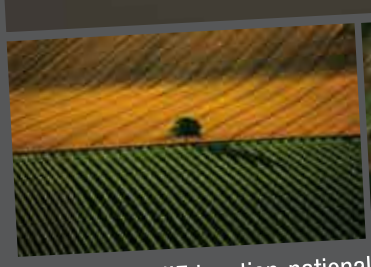
28 langues vernaculaires

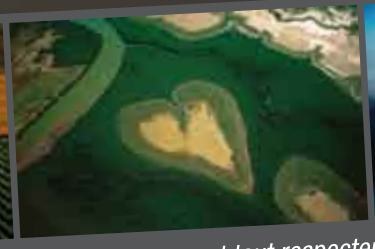
La Nouvelle-Calédonie compterait 75 000 personnes locutrices, actives ou passives, d'une des 28 langues kanak. Quatre d'entre elles, le nengone, le drehu, le paicî et l'ajië, peuvent être passées en option au bac. Mais certaines langues sont menacées en raison de leur très faible représentation. À l'image du sishë, parlé par seulement quatre personnes dans la région de Bourail, du côté du col des Roussettes.

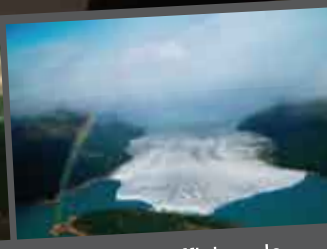
L'énergie, quels choix pour demain ? À travers des photos de Yann Arthus-Bertrand, une exposition qui s'est installée dans les écoles, collèges et lycées de Nouvelle-Calédonie tente de répondre à cette question.

L'énergie de l'espoir

■ par Annabelle Noir







« *L'humanité est aujourd'hui confrontée à un problème énergétique sans précédent : répondre aux besoins de 6,7 milliards d'humains, tout en préservant l'environnement* », nous rappelle la fondation GoodPlanet, créée et présidée par Yann Arthus-Bertrand. Elle a conçu une exposition sur le thème de l'énergie, regroupant une vingtaine d'affiches du célèbre photographe. Son objectif ? Expliquer cet enjeu pour le bien-être de notre planète et de ses habitants. Chaque photo est accompagnée d'un texte permettant d'approfondir ses connaissances sur les énergies. Un kit diffusé aux établissements scolaires demandeurs par le Centre de documentation pédagogique (CDP), relais en Nouvelle-Calédonie du ministère de l'Education nationale.

Une expo durable

Au lycée Jules-Garnier à Nouméa, les posters seront bientôt exposés au centre de documentation. « *C'est d'abord la beauté des photos qui attire l'œil*, explique la documentaliste Marie-Luce Marchais. *Comme pour les précédentes expositions, je vais organiser un concours. Les élèves devront remplir un questionnaire en trouvant les réponses dans les légendes des photos. Ainsi, je suis sûre qu'ils les liront !* »

Cette exposition est le troisième volet du projet lancé par la fondation GoodPlanet et le ministère de l'Education nationale, le ministère de l'Ecologie et du Développement durable, et celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : « *Le développement durable, pourquoi ?* ». Pour Yann Arthus-Bertrand, « *cette expression porte en elle un grand humanisme. Être écologiste c'est avant tout respecter l'autre* ». Les affiches de l'expo 2009 nous rappellent que les hommes ont mis en danger leur propre demeure, la Terre. Il faut maintenant inverser la tendance. C'est aussi le message du dernier film de Yann Arthus-Bertrand, *Home*, visible gratuitement sur Internet (**youtube.com**). ■

Sur le web :
www.ledeveloppementdurable.fr

Un film sur les tortues

Produit par le WWF et réalisé par Sophie Mounier, *Les tortues marines de Nouvelle-Calédonie : la fabuleuse aventure de leur vie* est un film de sensibilisation de 15 mn, destiné au grand public, et particulièrement aux jeunes. Il raconte le périple des petits reptiles, de leur naissance à leur retour miraculeux sur les mêmes plages calédoniennes, trente ans plus tard. Un bel outil pédagogique et ludique, fourni gracieusement à tous les formateurs, enseignants, associations… souhaitant l'utiliser. Disponible au bureau du WWF situé au Parc forestier, ce document est également visionnable sur : www.dailymotion.com/video/x9jtlb_les-tortues-marines-de-nouvellecale_animals.

Qui pollue dépollue !

Yann Arthus-Bertrand photographie la Terre du haut d'un hélicoptère. Pour compenser la pollution produite par cet engin, il aide des projets de reboisement ou d'utilisation d'énergies naturelles (vent, soleil…) dans les pays de l'hémisphère Sud.

ENCORE BRAVO !

Ça bouge dans la petite tribu de Tiendanite, à Hienghène. Quatre dessinateurs de l'association Graphynord, aidés par le spécialiste du graff, Fly, ont donné un coup de jeune à la maison commune en habillant ses murs d'une fresque géante. Un résultat détonant.

La bande de l'association Graphynord. De gauche à droite : Angélo, Sonia, Adrien et Jean. Même si pour l'instant ils n'ont aucune commande, les quatre amis sont prêts à recommencer l'aventure.

DANS LA TRIBU, L'

■ par Virginie Grizon

Le graff, ce n'est pas qu'une expression de la ville. À Hienghène, il a suffi de quelques dessins insolites pour donner un nouveau visage à la tribu dont Jean-Marie Tjibaou était originaire. Depuis plusieurs semaines, des chambranles loufoques côtoient des cagous délirants sur les murs de la maison commune de Tiendanite. Cette grande fresque colorée est l'œuvre de la bande de Graphynord, une association qui regroupe quatre dessinateurs bien inspirés.

« En fait, c'est un travail collectif. Un jour, Jean-Philippe Tjibaou nous a demandé de décorer les murs pour préparer les "Vingt ans",* explique Angélo Fisdiepas, le président de Graphynord. *L'association Doo Huny qui gère le centre culturel de Hienghène a ensuite contacté Fly pour qu'il nous apprenne la technique du graff. Il est venu et nous sommes tous montés dans la tribu pendant quelques jours ».*

Le fruit d'un échange

Les quatre amis troquent donc leurs crayons pour des bombes de peinture. *« Nous avions simplement un thème imposé : la vie tribale ».* Spontanément, et sous les conseils avisés de Fly, des scènes de pêche, des chambranles et des frises illustrant la vie quotidienne des gens de la chaîne et du bord de mer apparaissent sur les murs.

Au-delà du résultat, cette performance est aussi l'histoire d'une rencontre entre deux mondes artistiques. D'un côté, Fly, dessinateur bien connu, que l'on croise surtout en ville. De l'autre, Graphynord, des jeunes artistes qui vivent et travaillent sur la côte Est. *« C'était un bel échange. Je pense qu'on a vraiment appris les uns des autres »,* se réjouit Angélo.

Il n'y a qu'à regarder la fresque pour goûter le fruit de cet échange. Tous les repères traditionnels comme les chambranles ou le notou, emblème de la chaîne, y sont bien présents. Mais stylisés, réinterprétés, les traits caricaturés. L'art kanak évolue, s'inspire du passé et se réinvente dans le présent. ■

** Les « Vingt ans », c'est la commémoration, début mai à Hienghène, du vingtième anniversaire de la mort de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné.*

Près de la maison commune, la nouvelle case, construite pour les Vingt ans. La case pour la mémoire, les graffs pour l'avenir.

À l'entrée de la maison commune, un chambranle rose jette un regard inquiet sur un cagou.

Une femme kanak qui pêche. Le thème est traditionnel, mais le trait et le style le sont beaucoup moins. « Il faut faire évoluer l'art kanak », affirme Angélo, auteur du graff.

© Photos Virginie Grizon

L'HEURE EST GRAFF

Bernard Maepas, chef du conseil des anciens de Tiendanite

« Une façon de se tourner vers l'avenir »

« Jusqu'à présent, les touristes venaient pour voir nos morts, mais nous, nous sommes là et nous vivons encore ici. Vingt ans ont passé depuis le départ de Jean-Marie Tjibaou, et ces peintures nous permettent de dire : "maintenant on regarde vers l'avenir". Même si nous les vieux, nous avons parfois du mal, c'est important. Nous aimerions que les gens viennent aujourd'hui à Tiendanite pour voir cela, tout en respectant la mémoire des événements passés. »

Bernard Maepas (à gauche) devant le portrait de Jean-Marie Tjibaou, à l'intérieur de la maison commune.

Comme l'indique son statut, Armelle Hidrio est l'un des plus sûrs espoirs de la natation française. À 19 ans, la sociétaire du CNC ne compte plus ses titres. En nage libre et en papillon. Son leitmotiv : « *se dépasser* ».

par Angélique Souche

© Photos Fabrice Wenger

Comme un papillon dans l'eau

Armelle est une spécialiste des 50 et 100 m nage libre et papillon.

Au premier abord, Armelle Hidrio est une Nouméenne de 19 ans tout à fait ordinaire. Elle est en terminale comptabilité au lycée Do Kamo, affirme son indépendance aux commandes de son deux roues, et apprécie un petit McDo entre copines de temps en temps. Un quotidien normal, mais en apparence seulement, car Armelle est également et avant tout une sportive, une nageuse qui fréquente les bassins depuis aussi longtemps que les bancs de l'école, et qui, jusqu'à l'année dernière, nageait tous les soirs deux heures à la piscine du CNC.

Seulement voilà, le bac approche, Armelle a dû réduire la cadence à trois entraînements hebdomadaires... Sacrifice ! « *J'ai besoin de bouger, et ça depuis que je suis toute petite* », confie-t-elle. Pourquoi la natation ? « *Je décompresse. C'est mon élément, j'essaie de battre mes temps…* »

Armelle est une spécialiste des 50 et 100 m nage libre et papillon. Elle ne compte plus ses titres de championne de Nouvelle-Calédonie et autres. Armelle pratique son sport à fond, mais « *tranquille* », l'esprit léger. La compétition et les médailles n'ont d'intérêt que parce qu'elles constituent une motivation pour se dépasser. Et puis c'est aussi un moyen de découvrir d'autres horizons : « *La natation m'a permis de voyager et de m'ouvrir l'esprit sur autre chose, d'autres gens* ».

Plongeuse dans la gendarmerie ?

Son plus beau souvenir de compétitrice s'inscrit en bleu, blanc et rouge. Armelle a en effet eu la chance et le mérite de se qualifier en équipe de France pour la Coupe du monde, il y a deux ans en Australie. « *C'était génial, j'étais là avec ceux que je regarde à la télé d'habitude.* »

À l'aube de ses 20 ans, Armelle doit penser à son avenir. Son niveau 1 lui permet de figurer sur la liste « espoirs » des meilleurs sportifs locaux, mais c'est tout. Aujourd'hui, c'est à elle de construire son parcours professionnel. Armelle aimerait devenir plongeuse dans la gendarmerie. Elle s'en donne les moyens, en mettant ses vacances à profit pour passer les diplômes requis. « *Le travail paie, c'est ce que nager m'a appris* », conclut-elle. ■

Sportif de haut niveau ou espoir

Les meilleurs sportifs français peuvent bénéficier de deux types de statut. Le plus prestigieux, celui de « sportif de haut niveau », est à l'échelle du pays. Les directeurs techniques nationaux de chaque fédération proposent des candidats en fonction de leurs performances. Celles-ci doivent être de niveau national, voire mondial. Le choix final est pris par une commission du ministère de la Jeunesse et des Sports. Il existe quatre listes de haut niveau : élite, seniors, jeunes et reconversion. À ce jour, 21 Calédoniens ont ce statut.

Le second statut est local. Il s'agit de la liste « espoirs ». Cette fois, ce sont les comités et les ligues qui proposent les sportifs éligibles. Cette liste compte 40 noms.

L'ensemble de ces sportifs reçoivent une subvention annuelle du gouvernement de la Nouvelle- Calédonie : respectivement 500 000, 400 000 et 300 000 F pour les « haut niveau » élite, seniors et jeunes, et 100 000 F pour les espoirs comme Armelle.

PACIFIK-SURF

NIKO & YOUN

(d'après un scénario de solo)

Tu es musicien(ne), seul(e) ou en groupe, et tu rêves d'enregistrer ton premier album. Mais tu n'as pas trop de sous. Depuis 2006, la province Sud soutient ce genre de projet à travers l' « aide à la création musicale ». Un chèque de 700 000 francs, pour un sacré coup de pouce avant la mise sous presse…

■ par Julie Perrochaud

En piste pour le CD

L'aide à la création musicale a pour objectif de permettre aux jeunes musiciens de financer un premier disque. Si tu as entre 15 et 30 ans et l'ambition de sortir un CD, tu peux déposer un dossier de candidature avant le 22 septembre prochain. Un jury, composé de représentants de collectivités et du monde artistique, sélectionnera le lauréat en novembre.

Chargée d'actions culturelles à la province Sud, Audrey Dang reçoit cette année les candidats à cette aide. Elle insiste sur la motivation des musiciens, leur capacité à défendre leur projet. Pour elle, un album ne doit être qu'une étape dans le parcours du groupe : *« Pour un artiste, un disque est avant tout un moyen de mieux se faire connaître : continuer à avancer dans ses projets, se produire dans des festivals… »*.

Le groupe Baraka, lauréat 2008 de l'aide à la création musicale.

Un CD comme une carte de visite

En 2008, dix-huit dossiers avaient été déposés à la Province, pour un lauréat : le groupe Baraka. Reggae, ska et dub. *« L'aide, je n'y croyais pas, surtout qu'on avait donné un enregistrement live fait avec une caméra amateur dans un bar…*, se rappelle Gabriel Oyarzun (21 ans), chanteur, guitariste et cofondateur du groupe. *Ce fut une sacrée surprise, qui nous a permis d'enregistrer notre premier album »*.

« Mano en la mano » est ainsi né au studio Skarabée, au Faubourg. *« C'était très sympa de travailler là-bas. C'est un super souvenir, une belle expérience*, poursuit Gabriel. *Un CD, c'est une carte de visite pour tous les musiciens. Avec ça, si ensuite tu veux jouer dans d'autres groupes, tu peux montrer ton savoir-faire. Faire un CD, c'est quelque chose de grand. Beaucoup de groupes n'ont pas accès à ça »*. D'où l'intérêt, avec 700 000 F à la clé, de déposer un dossier. Vite ! ■

Baraka en concert le 15 août au Kava d'or, le 21 à Koné, le 22 à Koumac et le 29 au Mouv' de Rivière-Salée

Comment s'inscrire

Pour déposer un dossier de candidature, il faut fournir, avant le 22 septembre :

- **une fiche d'inscription à retirer à la direction de la Culture de la province Sud, immeuble le XVI – 16, rue Gallieni, 5e étage. Ou un dossier collectif avec une fiche individuelle par participant.**
- **un CV ou une présentation du groupe.**
- **une copie de pièce d'identité.**
- **une maquette de CD, un enregistrement ou autre document audiovisuel.**
- **un devis du projet.**
- **un justificatif attestant de six mois de résidence en province Sud.**

Pour tout renseignement : direction de la Culture de la province Sud, Audrey Dang. Tél. : 24 61 83

La 2e édition du Trophée des jeunes artistes a consacré trois groupes, un par province. En juillet, ils étaient réunis pour une semaine de stage à Nouméa. Le Nord était représenté par Zaya, une jeune femme de Koné. Elle chante, joue de la guitare et du piano, et invite à découvrir un univers tout en chaleur et en finesse.

© Fabrice Wenger

Zaya gagne le Nord

Pour le concert donné lors de la finale du Trophée des jeunes marins, Zaya, ici en répète, était accompagnée par les musiciens lifous de Santal.

■ par Julie Raffier

C'est avec un large sourire et des yeux grand ouverts que la jeune fille de 15 ans a rejoint Nouméa pour profiter de sa victoire. Une semaine de stage à l'école Music Station, une occasion sans précédent pour Zaya de faire partager son goût pour la musique et ses influences reggae. « *J'apprends énormément de choses ici*, nous a confié cette habitante de Koné, choisie parmi quatre groupes du Nord. *Les cours théoriques m'apportent beaucoup et, en travaillant avec les autres groupes, j'élargis mon champ musical* ».

« *Je fais de la musique depuis toujours*, ajoute-t-elle. *Maman m'a appris la guitare et papa le piano* ». Une fois les bases acquises, Zaya a poursuivi son apprentissage artistique au sein du groupe Espoir, à Koné, dans lequel elle joue du piano.

Besoin de toi, besoin de moi

Mais pour le Trophée des jeunes artistes, elle a pris son courage à deux mains, s'est mise au chant et a fait sa première scène en solo, voix et guitare. « *Pour le concours, j'ai préparé deux chansons. Les paroles avaient été écrites par ma mère il y a quelques années. Elle les avait aussi accompagnées de musique. Alors, je m'en suis inspirée en les rendant un peu plus modernes et en les adaptant à mon style.* »

La première s'intitule *Besoin de toi, besoin de moi*, un morceau que Zaya a choisi pour exprimer en musique une idée qu'elle aime à partager : « *Tout seul, on va plus vite, et ensemble on va plus loin* ». Quant à la seconde composition, *Sibanac* – cannabis écrit à l'envers –, elle s'attarde sur la consommation de cette substance. Mais Zaya le fait sans jugement, juste en se demandant avec beaucoup de pudeur ce qui se cache derrière ces comportements. ■

TJM et TJA

Le Trophée des jeunes artistes (TJA) accompagne depuis l'an dernier le Trophée des jeunes marins (TJM). Objectif : le mélange des genres. Mélange du sport et de la musique, mélange des influences et des origines.

Les trois lauréats du TJA ont donc été regroupés une semaine à Nouméa pour un stage de perfectionnement. Cours théoriques le matin, répète l'après-midi. Le rock de Hollow Head (province Sud), le reggae de Zaya (Nord) et le kaneka de Santal (Iles) se sont ensuite réunis pour remplir une mission : écrire une chanson, paroles et musique. En français et en lifou, elle témoigne de leur envie de voir la Calédonie avancer vers un destin commun. Le morceau a été présenté le 25 juillet lors de la finale du TJM. Il figurera aussi sur l'album que les trois formations enregistreront bientôt en commun et au programme de l'Oceanian Rock festival, les 17 et 18 octobre prochains, manifestation qui comptera Keziah Jones comme invité vedette.

Une bougie, une victoire ! Pour célébrer son premier anniversaire, Santal, un groupe de kaneka de Lifou, a remporté les sélections provinciales du Trophée des jeunes artistes. Un beau cadeau pour les musiciens loyaltiens…

© Photos Fabrice Wenger

SANTAL, JEUNE POUSSE LIFOU

Santal, un groupe de kaneka au parfum de Lifou.

« *On ne pouvait pas recevoir de plus beau cadeau.* » Le souvenir de la compétition donne une énergie communicative aux garçons de Lifou. Claude-Bernard, Anthony, Yorrick, Christian, Edmond et Nelson, les membres du groupe qui ont pu faire le déplacement à Nouméa, en reparlent avec plaisir et fierté. Il faut dire qu'avec Daniel et Noris, leurs copains restés à Lifou, ils n'ont pas ménagé leurs efforts.

« Yolenamu » et « Mama »

Après une première tentative manquée l'an passé, ils ont préparé le concours avec beaucoup de sérieux cette année, répétant chez eux, à Wé, deux à trois fois par semaine. Ils se sont même testés sur scène, à l'occasion des foires et des kermesses. « *Maintenant qu'on a gagné, on est très motivés par ce que l'on apprend pendant le stage. Et le mélange avec Zaya et Hollow Head, c'est choc !* ».

Sur scène, les gars de Santal, âgés de 17 à 19 ans, parlent de leur vie en tribu et en Calédonie. Ils puisent leur inspiration dans le quotidien. « *Pour le trophée, on a présenté deux chansons :* Yolenamu, *qui parle d'amour, et* Mama, *un morceau qui aborde les problèmes des jeunes, comme l'alcool.* »

Santal est d'autant plus heureux d'adresser ce message de prévention que la musique a aidé les membres du groupe à bien vivre leur adolescence et, comme ils le disent eux-mêmes, « *à ne pas dévier* ». ■

Hollow Head en tête en bas

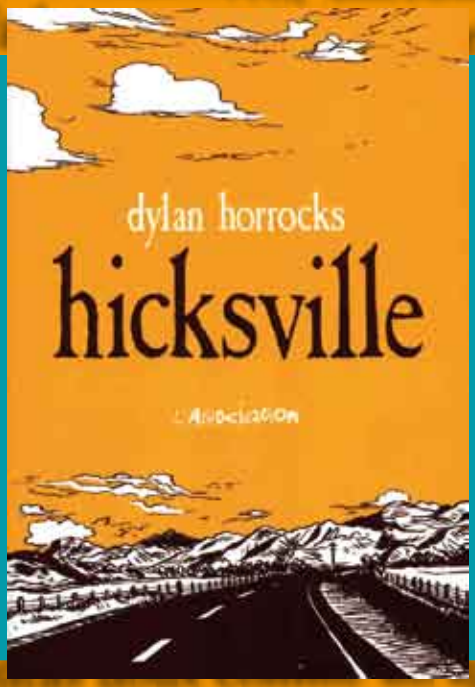
Dans le Sud, les sélections du TJA se sont jouées entre treize concurrents. Et c'est le groupe Hollow Head, aux accents rock and roll retentissants et aux rythmes musclés, qui a vu ses efforts récompensés.

Dans cette formation de lycéens du Lap', les garçons se chargent de la musique. Lambert à la batterie, Max et Nicolas à la guitare, et Marc à la basse. Daphné, la chanteuse, apporte la touche féminine dans cette bande qui nourrit son répertoire de morceaux parfois endiablés. Habitués de la scène, ils ont déjà une dizaine de prestations à leur actif. Hollow Head est à découvrir sur le blog www.hollowhead.skyrock.com ou www.myspace.com/hollohead5.

Livres, sites Internet, jeux vidéo… Y'en a pour toi et pour tous les goûts dans la rubric-à-brac de « Tazar ».

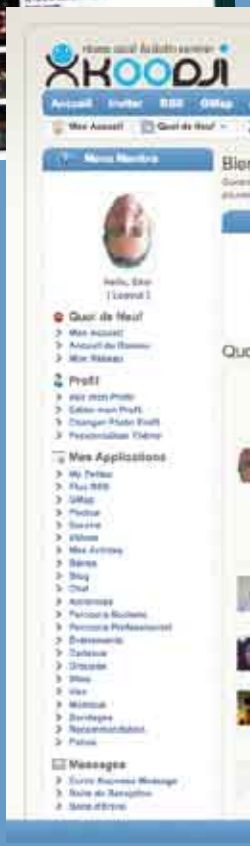
C'EST BOUQUINS

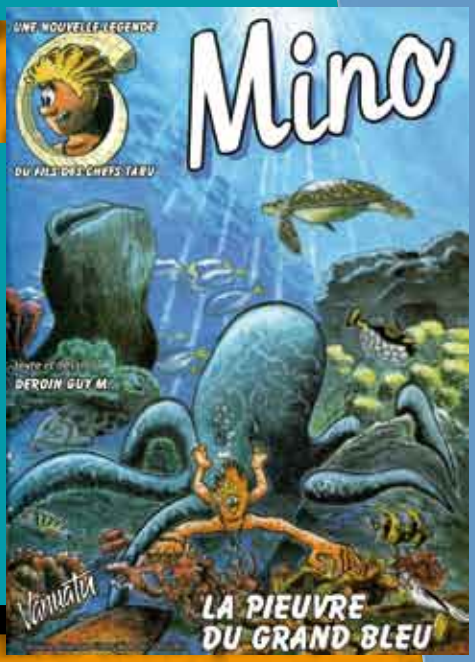
par Annabelle Noir



La guerre des comics

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond à *Hicksville* (5 900 F) ? Ce trou perdu de Nouvelle-Zélande est un véritable sanctuaire de la BD. C'est aussi la ville natale de Dick Burger, le nouveau génie des comics. Mais dès qu'on parle de la star locale aux habitants de Hicksville, ils ont des envies de meurtre ! Dylan Horrocks, invité la semaine dernière du Festival de la BD de Boulouparis, mêle dans ce récit des éléments de sa propre vie, des combats de super héros, des références au monde des comics, et des légendes de son pays. Les premiers chapitres sont déroutants, mais petit à petit les différentes parties de l'histoire se raccrochent. On n'a alors qu'une seule envie : savoir quel crime a bien pu commettre ce salopard de Dick Burger !





Encre marine

Guy Deroin, présent lui aussi au festival de Boulouparis, a eu le déclic pour la BD après avoir rencontré André Chéret, le créateur de Rahan. Il décide alors d'imaginer les aventures de Mino, un jeune Vanuatais. L'auteur publie d'abord des vignettes dans la presse, puis se lance dans l'écriture d'un album en 1998. En 2007, le deuxième tome des aventures de Mino, *La pieuvre du grand bleu* (1 650 F) est dans les bacs. Le héros est confronté au retour d'une pieuvre géante. Quand le vieux Nasek, le chef du village, apprend la nouvelle, il n'a plus qu'une idée en tête : attraper la pieuvre pour récupérer son encre qui permettra d'éloigner les requins. Ainsi, les habitants du village pourront à nouveau pêcher et manger autre chose que du taro et du manioc !

Ces livres sont disponibles à la Librairie Montaigne, place des Cocotiers.

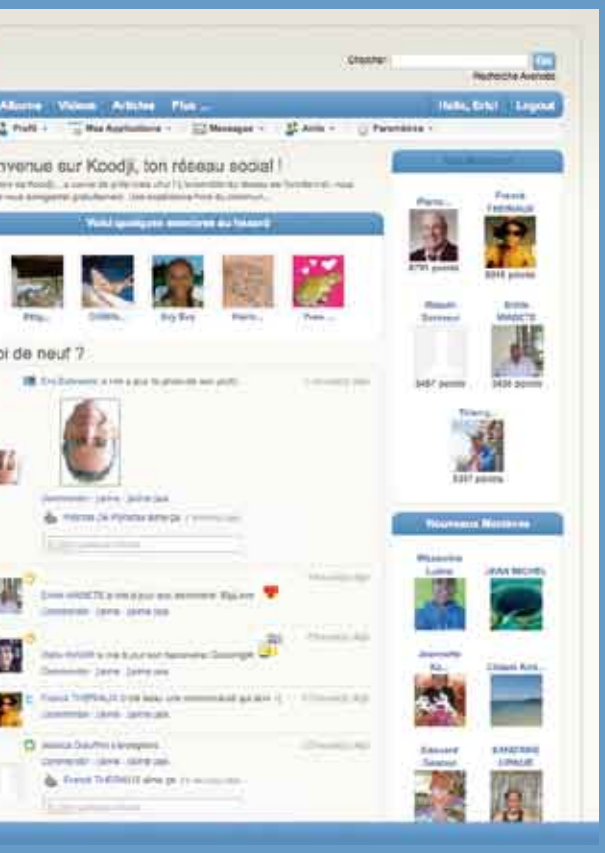
NET !

Nouveaux réseaux

Ça bouge sur le net calédonien ! Les habitués des réseaux sociaux 100 % locaux ont sûrement suivi les changements. Pour les autres, c'est le moment de faire le point afin de retrouver ses petits.

Il y a quelques mois, le site lechodesroussettes a disparu de la toile… pour mieux renaître, à la demande de chauves-souris déçues. Il s'appelle désormais koodji.com et a retrouvé toute sa vigueur.

Quant au site Noumea underground, il n'est plus. Mais vive Caledobook ! Pour les anciens membres du « MySpace » local, le changement s'est fait en douceur. Leur compte a été basculé sur le nouveau réseau. Ceux qui souhaitent s'inscrire doivent dorénavant aller sur www.caledobook.com. L'habillage du site a perdu son côté « underground » pour une interface beaucoup plus océane. Nouméenne, quoi !



Heroic maléfique

Ce second opus d'*Overlord* dynamite à nouveau toutes les références de l'*heroic fantasy* pour notre plus grand plaisir. Les elfes, habituellement si parfaits, sont ici des niais, les humains n'ont rien de courageux soldats, et, surtout, le jeu t'invite à faire le mal ! Tu incarnes l'Overlord, un seigneur maléfique qui ne rêve que de conquêtes. Pour livrer bataille, tu peux compter sur une armée de lutins démoniaques. À toi de les diriger sans les lâcher d'un éperon, car ils ne sont pas très malins. Le tout se déroule dans une parodie d'Empire romain appelé ici le Glorieux Empire. Les légionnaires n'ont qu'à bien se tenir !

Overlord II : PS3, Xbox 360, PC

Jeux vidéo

Harry empoté

Oyez, oyez, fans de Poudlard et de Quidditch ! Le jeu *Harry Potter 6* est dans les bacs. Hélas, à entendre les critiques des joueurs qui ont pu le tester en avant-première, il risque de faire des déçus. Il y a toujours le plaisir de pouvoir déambuler dans les couloirs de l'école de magie. Mais, à part ça… Si les choses se corsent pour l'apprenti sorcier qui attaque sa sixième année d'études et se prépare à affronter Voldemort, pour les joueurs les épreuves sont d'une extrême simplicité. On les réussit la baguette dans le nez ! Allez, pour sauver Harry, il y a encore un septième et ultime épisode à venir…

Harry Potter et le prince de sang-mêlé. Toutes plates-formes

Les 6 zerreurs

Écèlatulakoné ?

La maman d'Émilie n'est pas contente :
- Regarde, le lait a débordé, je t'avais pourtant demandé de regarder ta montre.
- Mais je l'ai fait ! Il était exactement 8 h 10 quand le lait a débordé.

Un homme, à un copain :
- Je suis inquiet, je vois des points noirs.
- Tu a vu l'oculiste ?
- Non, des points noirs !

Sur le bord du Nil, trois Belges voyant un crocodile dans l'eau se mettent à lui jeter des cailloux. À un moment, le crocodile, en colère, s'approche de la rive, prêt à monter sur la berge.
Deux des Belges se sauvent et montent dans un arbre. Le troisième, impassible, ne bouge pas. Les autres l'appellent et lui disent de se sauver. Alors l'autre leur répond :
- Ben pourquoi ? J'ai pas jeté de cailloux, moi !

Une dame se présente chez le pharmacien :
- Bonjour monsieur, je voudrais de l'acide acétylsalicylique, s'il vous plaît.
- Vous voulez dire de l'aspirine ?
- Ah oui ! C'est cela... je ne me souvenais plus du nom.

Une dame dit à un oculiste :
- Docteur, ma vue baisse.
- Ah ! fait l'oculiste, *et que faites-vous dans la vie ?*
- Je suis voyante.

Un homme à son voisin :
- Bonjour, avez-vous amené au zoo le pingouin que vous avez trouvé dans la rue ?
- Oui, il a bien aimé. Aujourd'hui on va au cinéma.

Le but du **SUDOKU** est de compléter la grille afin que chaque ligne, chaque colonne et chaque région (carré de 9 cases) contienne tous les chiffres de 1 à 9.

					1	7		
				3	7	8		
		1		4			5	
2			7			6		
9		4			5			
		3						
5		7	3		9			
	2							8
4				7		5	6	

Gueules en vrac

Ces stars sont passées sous un camion. Les reconnais-tu ?

Vrai / Faux

Barack Obama

- Un de ses ancêtres a été président des Etats confédérés d'Amérique. V F
- Il est né au Kenya le 4 août 1961. V F
- Il a connu une adolescence difficile et éprouvé pendant un temps un « *dangereux penchant pour la défonce* ». V F
- Son épouse Michèle était juge lorsqu'ils se sont rencontrés. V F
- Il a été le premier Afro-Américain à siéger au Sénat. V F
- Un de ses discours a inspiré une chanson au groupe Will.i.am en février 2008. V F
- Son chien, un chien d'eau portugais, s'appelle Bo. V F

Extrait-mystère

Ça m'énerve

Les lettres étant remplacées par des chiffres, à toi de découvrir cet extrait d'une des chansons d'Helmut Fritz.

| | | | | | | | |

Le coin des potins

Un vampire hyper sexy

Le héros de *Twilight*, Robert Pattinson, a été élu l'homme le plus sexy de la planète par le magazine anglo-saxon *Heat*, loin devant Johnny Depp, Brad Pitt ou encore Zac Efron, autres prétendants à ce titre honorifique. Le côté sombre et torturé du beau vampire a conquis les lectrices de la revue people. À vingt-deux ans, l'acteur anglais a fait du chemin depuis le rôle de Cedric Diggory qui l'a révélé, dans l'adaptation sur grand écran de la saga Harry Potter. Aujourd'hui, il poursuit sereinement le tournage de *Remember Me* à New York.

Jim Carrey papi gâteau

Dans la famille Carrey, on ne perd pas de temps. Jim avait été papa dès 25 ans, avec sa première épouse Melissa Worner. C'est au tour de sa fille Jane, 21 ans, d'attendre un enfant, un bébé prévu pour le mois de décembre. À seulement 47 ans, l'acteur déjanté, le roi de la grimace, prend là un petit coup de vieux sous ses allures d'éternel adolescent !

Paris perdue

Non seulement le dernier film de Paris Hilton, *Pledge This*, sorti directement en DVD, a fait un flop, mais en plus il pourrait lui coûter jusqu'à 8 millions de dollars de dommages et intérêts ! L'héritière de la fortune Hilton a en effet dû comparaître devant un tribunal de Miami pour répondre à des questions concernant la promotion de son film, qu'elle n'aurait pas vraiment assurée. Une obligation qui figure pourtant dans son contrat. Etonnant de la part de celle qui sait si bien attirer les médias ! À moins qu'elle n'ait souhaité passer sous silence sa médiocre prestation… Toujours est-il que les producteurs ont bel et bien porté plainte. Un nouveau filon pour les studios en mal de blockbusters ?

KESKILZONDI ?

- ***« Je déménagerais à Los Angeles… si l'Australie et la Nouvelle-Zélande étaient avalées par un immense raz-de-marée, s'il y avait la peste bubonique sur toute l'Europe, et si l'Afrique avait disparu suite à une attaque extraterrestre. »*** **Du Kiwi Russell Crowe, grand amateur des Etats-Unis devant l'éternel…**
- ***« Si j'avais perdu mon sex-appeal, je serais aux objets trouvés à le chercher comme un fou. »*** **À 79 ans, Sean Connery n'a en tout cas pas perdu son sens de l'humour…**
- ***« Mes parents voulaient que je sois avocate. Mais je ne pense pas que cela m'aurait rendue très heureuse. J'aurais chanté devant le jury. »*** **Heureusement pour le barreau, Jennifer Lopez n'a pas raté sa vocation. Y'a une justice !**

Accro à Tiken Jah Fakoly ?
www.myspace.com/tikenjahfakoly

Pour tout courrier ou e-mail :
Tazar, BP L1, 98849 Nouméa cedex
tazar@province-sud.nc

Fan de Jonathan Butler ?
www.jonathanbutler.com

Solutions des jeux

Gueules en vrac

1. Daniel Craig : acteur britannique, le 6e à interpréter le rôle de James Bond
2. Cameron Diaz : actrice américaine, d'origine anglaise, allemande, cherokee et cubaine
3. Robert De Niro : acteur, réalisateur et producteur américain

8	3	5	9	2	1	7	4	6
6	4	2	5	3	7	8	1	9
7	9	1	6	4	8	3	5	2
2	5	8	7	1	3	6	9	4
9	6	4	2	8	5	1	3	7
1	7	3	4	9	6	2	8	5
5	8	7	3	6	9	4	2	1
3	2	6	1	5	4	9	7	8
4	1	9	8	7	2	5	6	3

Extrait-mystère

J'entre au Costes boire un verre
Mais la serveuse me pompe l'air
J'ai pas la réservation
Je ressors j'ai l'air d'un con

Les 6 zerreurs

Vrai / Faux

- Vrai. Sa mère, Shirley Ann Duham, est descendante de Jefferson Davis, président des Etats confédérés d'Amérique.
- Faux. Barack Obama est bien né le 4 août 1961, mais à Honolulu. Ses parents (un Kenyan noir et une Américaine blanche du Kansas) se sont rencontrés à Hawaï alors qu'ils étaient étudiants.
- Vrai. Obama raconte dans son autobiographie « Rêves de mes pères », l'adolescence torturée d'un enfant à la peau noire dans un monde de Blancs.
- Faux. Cette juriste originaire de Chicago est une avocate renommée quand Obama la rencontre en 1989.
- Faux. Le cinquième. Mais, le 4 novembre 2008, il devient le premier Afro-Américain élu à la présidence des Etats-Unis.
- Vrai. « Yes we can » (oui, nous pouvons le faire) a été mixée avec des images et des extraits du discours, et interprétée par de nombreuses célébrités pour soutenir le candidat Obama.
- Vrai. Il a été offert par le sénateur Ted Kennedy à Sasha et Malia, les deux filles du président.